

Tassanie All

Poèmes libres

ou le voyage dans les myriades – II

Recueil

© Tassanie All, 2014

ISBN 979-10-227-1181-4

Ce livre a été publié par www.bookelis.com
Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.
Illustrations : Tassanie All

Préface

Tassanie écrit des poèmes : elle ne manque pas d'audace !

Qui en effet lit des poèmes aujourd'hui ? Certainement pas les gens sérieux, les gens qui vaquent à leurs affaires avec des chiffres plein la tête, qui cultivent non pas les fleurs de leur jardin mais leurs relations sérieuses (ça peut toujours servir), qui courent du matin au soir après un bonheur chiffré... "Lire des poèmes, moi ? Mon pauvre ami, mais je n'ai pas de temps à perdre à ces amusettes !"

Tassanie écrit des poèmes : elle ne manque pas de cœur.

Car il en faut du cœur, pour chanter le monde et sa beauté, sa beauté si souvent cachée : ce serait trop simple si elle se donnait d'emblée. Elle ne se donne, la beauté, qu'à ceux qui prennent le temps de contempler, qui prennent le temps de voir au-delà des apparences. Car il en faut du cœur, pour prendre à bras-le-corps le monde et sa laideur, le monde et sa douleur. De la souffrance jaillit un cri que le poème nous donne à entendre, qu'il nous donne à "comprendre", c'est-à-dire à "prendre ensemble".

Tassanie écrit des poèmes : elle ne manque pas de talent.

Les mots sont ses outils, non, les mots sont ses amis. Elle les observe, elle les écoute, elle les choisit. Elle veille à ce qu'ils soient toujours en bonne compagnie, car les mots ont leur vie propre, ils ont leur caractère et ne supportent pas n'importe quel voisinage !

Tassanie écrit des poèmes car ses poèmes sont sa vie, car ses poèmes sont la vie. Elle ne fait pas que des cadeaux, la vie, et quand les mots sont impuissants à donner du sens à ce qui est trop lourd, Tassanie vient à leur secours avec son pinceau. Avez-vous vu ses aquarelles ? Des vagues, des fleurs ou des personnages, assis, calmes, dont on ne voit pas le visage. Ils nous tourment le dos non pour nous ignorer, mais pour nous inviter à regarder avec eux l'objet de leur contemplation, à chercher ce qui leur est révélé.

Voilà la quête à laquelle nous invite Tassanie...

Joël Joubert, professeur comblé

Introduction

Chers lecteurs, chères lectrices, je suis née un jour de mars. Mars, dieu de la guerre... oui, il a bien fallu se battre pour naître et survivre. Le printemps n'avait pas encore commencé et une étoile s'est posée sur mon berceau. **Une belle étoile.**

Dans un berceau, sous les couvertures, je frissonnais.

Je n'étais pas le seul bébé dans cet orphelinat, et pourtant,

Une belle étoile s'est penchée sur mon sort pour me délivrer.

Ma belle étoile, c'était une famille, de nouveaux parents,

Des parents de cœur qui allaient m'offrir une vie rêvée.

15 mars 1991, Cambodge, je suis partie.

Au-delà des frontières des inconnus m'attendaient.

De pousse-pousse en avion, la France m'a choisie.

Je suis née à nouveau parmi les fleurs, les peluches et les baisers,

Accueillie dans le plus beau, le plus magique de tous les pays.

Et j'ai connu la mer, l'école, les livres, les réussites et les ratés,

Avec un petit frère et une petite sœur, de cœur aussi.

J'ai pris à bras le corps la vie pour l'éternité.

Et je vous en remercie.

Remerciements

*Merci aux membres de ma famille pour leur confiance, merci à mes meilleurs agents artistiques:
mes parents.*

Je remercie aussi mon professeur de français du collège M. Joubert pour sa gentillesse sans bornes et son œil de lynx. Merci à M. De Chivré pour m'avoir laissée entrer dans le monde du livre avec l'association Signature Touraine. Et mes pensées vont vers tous ceux qui ont lu mon premier recueil, qui m'ont conseillée et qui m'ont donné leur avis (mes amis, M. Tournoux, Mme Brigault, Mme Moreau et bien d'autres!)

*Je voudrais dédier ce deuxième recueil à Thérèse Planiol, grand professeur en médecine
et merveilleuse poétesse, car je sais que de Là-haut, elle nous regarde tous.*

I. Des myriades de souvenirs



Toutes les illustrations de ce recueil sont de l'auteur

Rue de la Scellerie

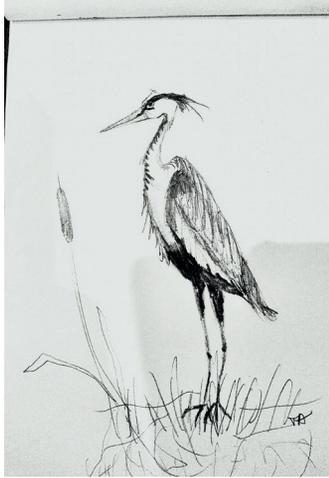
Dans cette longue et étroite rue à Tours, je suis descendue.
Mes pas me ramènent, les souvenirs reviennent,
Je respire l'odeur, la douce langueur des promeneurs passés,
Et je vois en eux l'épouse coquette ou l'acheteur affairé.

Moi aussi j'ai souvent parcouru cette rue avec maman.
Sur ces vieux trottoirs, dans ces lieux d'antan.

Il y a des échoppes de jouets en bois, de peluches colorées pour les enfants,
Des librairies intimistes, des bouquinistes, où je trouve des livres d'une autre ère,
Les galeries d'art où rien ne me résiste et où j'admire les yeux grand ouverts :
Photographies en noir et blanc de New York, peintures de femmes immenses,
Œuvres sur toiles de lin, sculptures lumineuses, gravures d'animaux qui dansent,
Vases contemporains, tableaux modernistes, qui pour un temps existent dans ces expositions
éphémères...

Il y a les vendeurs de décorations d'intérieur,
Avec leurs tasses et théières à fleurs et l'odeur de myrrhe,
La poussière des vieux fauteuils d'apparat des boutiques d'antiquaires,
Leurs petites tables style Empire, leurs vieilles commodes et leurs senteurs de cire.
Les bijoux anciens, les bracelets d'or, les broches d'émeraude,
Les perles rares qui tombent en boucles d'oreilles comme la rosée à l'aube,
Et que j'imagine portées par des dames habillées de leurs ondoyantes robes.

Je termine ma promenade devant la façade des plus belles demeures.
Je rêve qu'un jour l'une d'entre elles fera mon bonheur.
Mes pas m'entraînent encore jusqu'au bout de moi-même,
J'espère revenir toujours dans cette rue que j'aime.



La Loire

Le long de larges rives ensablées coule la Loire, fleuve tranquille,
Que parfois la houle indispose,
Entre vents et marées, le fleuve est fragile et l'oiseau migrateur souvent s'y repose.
Sur son millier de kilomètres, s'étirent, vivent et survivent la flore et la faune,
Dans la vase, la boue, la terre et sous les algues, des cœurs palpitent comme un seul homme.
Loire, tu as pour origine un nom: le limon, tu es la lie des tréfonds, des eaux dans leur profondeur.
Mais tu donnes la Vie à tant d'êtres et tu nourris de ton sein généreux la Nature.

Ainsi, Loire sinueuse, entre les villes, sous les ponts, sous le regard impérieux des Châteaux, tu continues ton aventure.

De ton affluent en Ardèche à ton estuaire en Loire Atlantique, tu t'étends paisiblement, Carrefour d'Europe, paysages éclectiques, de la Basse Loire, au Val de Bretagne, chemin faisant, Voie de commerce d'antan, où voguaient des péniches pleines d'étoffes, d'épices, de pierreries, Jusqu'au port de Nantes où l'on marchandait, il fut un temps, farine, volaille, et autres produits.

Heureux le promeneur solitaire qui te découvre une âme et une histoire passionnantes.
Heureux le pêcheur qui sur les bords herbeux et glissants s'est assis là, sur la roche, comme un penseur, la moue patiente.
Les saumons, ces poissons rois, rose argenté, effleurant tes flots à foison, gonflaient les ventres des ouvriers des siècles derniers.

A la surface flottaient à leur gré: les plattes, les gabares de Charente, les chalands de Loire à la voile carrée.
Mouettes, cygnes, hérons, canards et goélands, accompagnent de leurs yeux perçants, l'homme qui choisit de suivre le fil...

Le fil de l'eau que la Loire tisse en un réseau de rivières et de rus. A travers champs et forêts, le fleuve se faufile.

Et soudain, comme toute chose a une fin, Loire, tu plonges tes eaux calmes et chaudes dans le tumulte de l'océan.

Un instant tu n'es plus. Mais tu restes la veine qui fait battre le cœur de tes nombreux enfants.

La Boîte à Musique



Si d'une épaule tu as besoin pour te reposer
Si d'un cœur aimant tu as besoin pour te rassurer
N'oublie pas que chaque soir il y a cette mélodie
N'oublie pas d'ouvrir la boîte à musique chaque nuit

Observe la petite ballerine qui danse
Vois ses bras et sa jambe qui s'élancent
Ses chaussons de soie rose et son tutu de tulle
Comme elle tourne, le temps, lui, recule

Pousse la clé dans la boîte, et s'animent les animaux
De porcelaine ou de fer, ils n'ont ni la voix ni les mots
Mais ils ont la douce musique qui t'entoure
De do, de ré, de mi et d'amour.

Tic Tac, Tic Tac

C'est le temps qui passe
c'est le temps qui reste.
Compte bien les heures
 compte les minutes.
Tends ta main vers moi
 donne-moi ton cœur.

Je prendrai ton âme
 et ta déraison.

Je briserai tout
tes mains et tes yeux.
Ta peau, tes entrailles,
 ton fils, ta bataille.
Tu n'auras plus rien
 et tu seras mort.



Comme la rose qui meurt un jour

Comme la rose qui meurt un jour,
Comme le temps qui s'écoule telle la pluie,
Comme les vents qui jamais ne se tarissent,
Comme les âmes qui jamais ne flétrissent,
Je pars en un instant après avoir vécu mille ans,
Quittant les êtres aimés,
Sans vie, Sans voix, Sans âge,
A jamais et pour l'Éternité.

Mon destin affligeant et fatal s'écrit

Mon destin affligeant et fatal s'écrit.
Et voici que le ciel doucement s'assombrit.
De mes peines j'emporte les pleurs et les cris.
Je veux quitter le lieu dont mon cœur s'est épris.

Je meurs en un instant du souffle impétueux.
D'un supplice infligé par le joug des dieux.
Le calme alentour berce mon cœur malheureux.
Perce violemment mon âme d'un doute affreux.

Ai-je cru que la mort était douce et paisible,
Tandis que la vie semblait, elle, risible ?
La chute de mon corps dans ce gouffre terrible,
Rend l'existence éphémère et la fin, tangible.

Rêveries de couloirs (souvenirs)

de Tassanie All

Couloir.

Portes à gauche et Portes à droite.

Porte Une: j'ouvre. J'ai les mains moites. Je vois ma vie qui défile. J'ai 7 ans. Sur un air d'Ennio Morricone, j'avance, fébrile.

La pièce est lumineuse, le bureau est grand. Sur la table, des dessins, des jouets pour enfants. Je crayonne maladroitement des figures féminines. Dans les étagères, des livres inatteignables, de peintres (Van Gogh, Manet, Modigliani, Monet, Gauguin ...) et d'autres "gens". Je les veux tous.

Porte Deux: j'entre. J'ai 12 ans. Un âge ingrat pour les parents. J'observe autour de moi, la cuisine, les rangements. J'aimais ce jaune sur les murs, ce petit cagibi bien utile lors des jeux de cache-cache, les repas à dix-huit heures, « A table les nounours! », la buée sur les vitres, les chamailleries « Donne-moi deux pommes dauphines, j'en ai eu moins que toi! », « Aidez à débarrasser la table ! ». Le téléphone sonnait. Maman criait: « Tu peux répondre! ? »

Porte Trois: je m'y engouffre. J'ai 15 ans. Le vent gifle mes joues et l'air iodé me régénère. Je suis bien, là, sur le sable froid, un jour d'hiver. Une larme coule sur mon visage. Je ne rêve pas d'autres rivages mais de liberté. Je jette un regard vers la mer. Mon cœur bat et je ne fais plus qu'une avec mon île adorée. L'île de Ré.

Porte Quatre: elle est close. J'ai la clé dans ma poche mais elle n'entre pas dans la serrure. Un écriteau annonce au visiteur: "Si vous êtes qui vous pensez être, en êtes-vous sûre?". Je recule d'un pas. Je ne peux pas répondre. J'ai 17 ans et la maladie, dans l'ombre, est devenue mon combat.

Porte Cinq: elle s'entrouvre et je vois mon passé, mon présent et mon futur. Mon passé est immuable, inoubliable, d'une sublime beauté. Mon présent est incroyable, invraisemblable, d'une implacable cruauté. Mon futur est mon passé plus mon présent, tous les deux conjugués. J'ai 22 ans. J'aperçois le vide et la plénitude au même instant. Je marche sur un fil et j'étudie le fil du temps.

Couloir.

Portes à gauche et Portes à droite.

Dernière Porte: Labyrinthes et voies étroites. Je m'y faufile. Je me laisse aller. Je suis entourée de mots qui riment, de gens qui m'aiment, de vérités et de mensonges. Doucement la porte se referme. Mon doigt se pique sur un fuseau à filer. Il saigne. Et je me sens plonger dans un magique et merveilleux songe.

